

THE VISIT



LE SOIR – le Mad

National (BE) – Papier

Catherine Makereel - Août 2022

21 SCÈNES

« The Visit » : un safari pour observer la bête humaine



The Visit

Les 20 et 21/8 à Chassepierre. Mais aussi au C.C. d'Habay-la-neuve, à l'Eden à Charleroi, au Whall à Bruxelles, à la Maison des Cultures de Tournai, etc. www.cie-lapigeonniere.com.

Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux guident cette visite anthropologique unique en son genre. © JEAN POUJET

Parmi les pépites de théâtre de rue à Chassepierre ce week-end, il vous faut absolument voyager dans le temps avec la C^e La Pigeonnière. Casque sur les oreilles, vous rirez de vos propres paradoxes.

CATHERINE MAKEREEL

À l'occasion de la commémoration des 250 ans du Grand-Effondrement, l'Institute of Applied Anthropology propose une visite immersive dans une ville des années 2020 sous la houlette de deux spécialistes de l'anthropocène. C'est ainsi que lesdites scientifiques, Martha et Betty, annoncent la couleur de *The Visit*. « Une certaine discrétion est demandée aux visiteurs afin de ne pas brusquer les naturels de l'époque et risquer d'altérer les conditions uniques de l'expérience. » Ce dernier point ne manquera pas de faire sourire quiconque a déjà croisé un de ces groupes emmenés en safari urbain par la C^e La Pigeonnière. Disons que, côté discrétion, il faudra repasser ! Muni d'un casque sur les oreilles et trottant par grappes de 50 personnes, derrière ces guides au costume rouge vif et à l'humour tonitruant, le public est aussi incognito qu'un boys band de K-pop dans la forêt amazonienne.

Comment passer inaperçu quand vous traversez l'espace public en observateurs du futur, scrutant l'homme du XXI^e siècle dans ses us et coutumes les plus étranges ? Pour créer ce spectacle déambulatoire, Mbalou Arnould et

Blanche Tirtiaux se sont inspirées de l'anthropologie coloniale. « L'approche est similaire dans le sens d'une fascination naïve », décrypte Blanche Tirtiaux. « Betty et Martha sont à la fois très spécialistes et complètement à côté de la plaque, aveuglées par leurs thèses scientifiques. » Toutes deux mésinterprètent donc avec méthode les comportements des « autochtones » (soit nous, vus depuis le futur) et invitent le public à reproduire certains gestes. C'est ainsi que vous pouvez vous retrouver à déposer des « offrandes » de plastique au pied d'un arbre car c'est ainsi que les deux expertes traduisent ces déchets déversés dans la nature. Ou qu'un tunnel bariolé de graffitis sera vu comme la crypte d'un temple recouvert d'incantations.

Prendre du recul

« On observe le rapport des humains à la nature, ou entre eux : comment ils prennent un verre en terrasse, se touchent, se parlent ou non, s'absorbent dans leur téléphone. On questionne aussi la place de la femme dans l'espace public », ajoute celle qui, avec sa comparse, est capable de démonter des panneaux d'affichages publicitaires, en pleine rue, pour en extraire des images sexistes. Du patriarcat à notre rapport

aux voitures, chaque élément qui surgit dans l'environnement est prétexte à prendre du recul sur notre quotidien, grâce à la distance que permet le prétendu voyage dans le temps. « Betty et Martha ne sont pas dans le jugement mais fascinées par ces êtres qui n'ont pas encore connu l'effondrement de leur civilisation et ne se doutent de rien. Dans chaque geste, dans des rituels dénués de sens comme le fait de s'acheter une salade dans un pot en plastique pour le jeter quelques minutes après, elles mettent du symbolique. »

Déjà joué dans une quinzaine de villes différentes, *The Visit* doit se réinventer à chaque nouveau parcours. « La pièce est construite en tiroirs, qui correspondent à des éléments – poubelle, arbre, voiture, chien – qu'on retrouve a priori partout. Entre ces rendez-vous, importants pour faire avancer l'histoire, il y a tous les accidents de l'espace public, des cadeaux qu'on ajoute quand ça s'y prête. C'est impressionnant de voir la réaction des gens. On va loin dans l'interaction avec les passants, ou la police par exemple, et ça se passe très bien. » Reste à voir la couleur que prendra ce safari, conçu pour la ville, au milieu des prairies et ruelles bucoliques de Chassepierre.

ALTERNATIVES THÉÂTRALES

International – Papier

Caroline Godart - mars 2023

Le futur antérieur : *The Visit* de la compagnie La Pigeonnière

CAROLINE
GODART

La visite commence en position assise, sur un trépied de camping : on doit être une quarantaine dans le hall d'entrée du Théâtre National, un bandeau sur les yeux et un casque sur les oreilles, avec des sons qui nous plongent dans un ailleurs indéterminé. On nous invite à retirer le bandeau, et nous voyons deux jeunes femmes (interprétées par Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux), des scientifiques issues de l'Institute for Applied Anthropology, qui nous invitent à explorer le monde des humain·e·s du passé, celles et ceux du 30 juin 2022 pour être précise, huit ans et des poussières avant cet événement que l'on peine à nommer mais qui a fait basculer l'humanité dans une autre ère et un autre ordre. Nous sommes donc des êtres du futur, curieux·es et ignorant·es, parti·es pour une excursion dans cet univers du troisième type qu'est le quartier qui va du National à la rue Neuve. À peine passé la porte, nous goûtons pour la première fois à l'air pur et à la respiration, des morceaux de minerais montagneux sous nos pieds, et découvrons cet environnement sylvestre que constitue le long bac à fleurs coincé entre les voitures et le trottoir du boulevard Émile-Jacqmain. Surtout, nous observons les autochtones, ces gens du passé dont on nous dit qu'ils pratiquent encore le contact physique, et que l'on nous encourage à saluer en agitant haut les bras lorsque nous les croisons. Les badauds sont hilares, nous aussi, mais jamais autant que lorsque les deux chercheuses, flanquées de leurs uniformes couleur terre, se plantent au milieu d'une rue, parapluie de face comme Don Quichotte avec sa lance, et arrêtent la circulation le temps (et il est assez long) que la quarantaine de spectateurices peu pressé·es aient traversé.

La visite se poursuit : on découvre un artefact religieux important, signe sûr que cette société du passé était matriarcale et probablement matrilineaire, sous la forme d'une image de divinité féminine. Les scientifiques nous expliquent que ce type de représentation (la photo d'une jeune femme en sous-vêtements)

est extrêmement fréquente et témoigne non seulement de l'égard des ancien·ne·s pour le féminin, mais aussi de l'intensité de leur rapport à la spiritualité. Une des scientifiques grimpe d'ailleurs sur un rebord pour dérober l'affiche – pas tout à fait éthique, nous dit-elle, mais tellement important pour le progrès de la recherche. On continue : on apprend que la science du futur ne s'est pas prononcée sur la nature (animale peut-être?) des automobiles, que la consommation de bi-yère produit un pétilllement intérieur qui n'est pas sans rappeler celui que l'on peut observer dans le verre, et que cette boisson fait d'ailleurs partie d'un rituel élaboré, au cours duquel les humain·e·s du passé commencent par évoquer ensemble le cosmos (« tu as vu, il a plu ce matin »), pour ensuite rendre grâce aux ancêtres (« et comment va ton oncle ? ») et enfin ingurgiter ensemble un verre de ce breuvage qui induit une légère transe.

Notre monde désenchanté est passé au crible de ses absurdités, car les scientifiques nous prêtent une grandeur que nous n'avons plus, si tant est que nous l'ayons jamais vraiment eue : un rapport sacré à la Terre, un respect profond des femmes et de leurs puissances, un lien de confiance inné avec les autres membres de la communauté. Elles voient dans nos poubelles des offrandes à la nature et dans nos tags des mantras sacrés (« Fuck NVA »). Le spectacle critique le patriarcat, le colonialisme et la destruction de l'environnement avec une intelligence malicieuse, qui n'est pas sans rappeler le procédé qu'emploie Cervantes dans *Don Quichotte* : leur naïveté, leur incapacité à lire correctement les signes placés devant elles et dont pourtant tou·te·s comprennent le sens médiocre, leur entêtement à les voir comme les preuves d'un monde magique, peuplé de créatures passionnantes, nous donne certes le sentiment que nous sommes plus intelligent·e·s qu'elles. Mais comme dans le roman, on ne peut pas s'empêcher de leur envier leur folie, leur capacité d'enchantement et la confiance qu'elles placent en nous, humain·e·s du passé, qui tardons pourtant tragiquement à contempler la grâce du monde que nous anéantissons...

Mbalou Arnould dans *The Visit*
conception Mbalou Arnould
et Blanche Tirtiaux/Cie La
Pigeonnière, création 2021
au centre culturel des Riches-
Claire, Bruxelles. Photo
Barbara Salomé Felgenhauer.



Culture LB 29/30 mai 2021

Embarquez à bord de l'ovni "The Visit"

Scènes Théâtre insolite avec la C^e La Pigeonnière pour un safari urbain drôle et décalé.

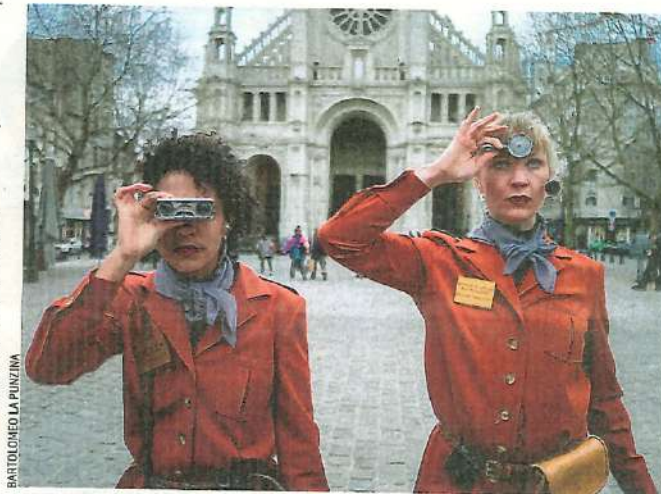
Critique Stéphanie Bocart

J eudi, 20h37. Les cinquante spectateurs autorisés dans le cadre du plan Plein Air ont pris place sur leur minisiège pliable, préalablement installé dans une ruelle parallèle aux Riches-Clares et assorti d'un casque audio et d'un masque oculaire. Après quelques explications techniques, c'est parti pour 1 h30 de théâtre insolite, hors les murs, avec la C^e La Pigeonnière.

"Métaformule de socialisation".

Dans le casque, une voix off demande au public de glisser le masque sur ses yeux. Vrombissement d'un engin spatial. Le masque oculaire peut être ôté. "Vous avez fait bon voyage?" L'assistance a été téléportée en plein anthropocène, au début des années 2020, au cœur d'une métropole. Elle est accueillie par deux spécialistes - Martha Singer-Delamotte (Mbalou Arnould) et Betty Von G. (Blanche Tirtiaux) - de l'Institute of Applied Anthropology.

Les spectateurs sont désormais le "groupe P" ou "GP" pour "groupe pilote/public/pionnier". Objectif du voyage? Observer, "incognito", les



Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux dans "The Visit".

autochtones de l'anthropocène. "Vous ne leur adressez pas la parole", mais vous pouvez les saluer grâce au "métageste" du signe de la main ou à "la métaformule de socialisation 'Bonjour. Ça va?'" La visite peut démarrer. Premier arrêt au pied d'une matière végétale: "un arbruste" autour duquel a été déposée de "la matière facturée" (entendez des déchets). En se déplaçant, il faut aussi faire attention aux "boitaumobiles" ainsi qu'aux "vélocipèdes mobiles".

Fondée en 2016 par Mbalou Arnould, metteuse en scène, comé-

dienne, performeuse et violoniste, et Blanche Tirtiaux, metteuse en scène, comédienne et musicienne, la C^e La Pigeonnière ancre son travail de recherche et ses créations loin des salles de spectacle, dans l'espace public au travers de dispositifs immersifs.

Dérives et travers de notre société

Avec *The Visit*, le duo confronte les spectateurs avec subtilité et humour, mais non sans piquant, aux dérives, travers et incohérences de notre société de consommation (la pollution, le patriarcat, la pandémie...), en leur imposant un regard extérieur puisque ce sont Martha et Betty qui décrivent ce qu'elles observent. Efficace, drôle et interpellant! La visite fonctionne d'autant mieux que les autochtones en question, curieux de voir ce joyeux groupe flanqué de deux guides (accompagnées d'une régisseuse) hors du commun, se laissent prendre au jeu avec bienveillance. Car Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux, si elles maîtrisent impeccablement la trame de leur visite, excellent aussi dans l'improvisation des situations qui se présentent à elles pendant ce "safari urbain". Une expérience théâtrale à ne pas manquer et qui fait particulièrement sens en ces temps où la culture se déploie de plus en plus en plein air.

Objectif
du voyage?
Observer,
"incognito", les
autochtones de
l'anthropocène.

→ Bruxelles, Les Riches-Clares, jusqu'au 31 mai. Infos et rés. au 02.548.25.80 ou sur <https://lesrichesciaires.be>

FOCUS VIF – Critique scènes

National (BE) – Web

Estelle Spoto -25 mai 2021

Critique scènes: Balade dans l'anthropocène

Estelle Spoto

Avec *The Visit*, la compagnie La Pigeonnière propose un safari urbain en forme de voyage dans le temps. Un décalage du regard bienvenu, et vraiment drôle, pour se rendre compte des absurdités de notre époque.

Selon le terme proposé à la fin du XXe siècle par Paul Josef Crutzen, Prix Nobel de chimie, et le biologiste Eugene Stoermer, et largement popularisé depuis, nous sommes des anthropocéniens. C'est-à-dire que nous vivons dans une ère de l'Histoire de la Terre où l'influence de l'être humain sur la planète est devenue une force géologique. Nous sommes même dans la période dite "de la grande accélération", où tous les indicateurs s'emballent, jusqu'à laisser craindre une catastrophe irréversible.

Depuis plusieurs années, les spectacles se multiplient autour de ce sujet brûlant, en variant les axes d'approche, et en utilisant notamment l'anticipation (*Le Bousier* de Thomas Depryck, [*Science-ctions de Selma Alaoui \(/culture/arts-scenes/bond-d-un-siecle-dans-le-temps-avec-science-ctions/article-normal-1342211.html\)*](#)...). C'est aussi le cas de *The Visit*, proposé par la compagnie La Pigeonnière (Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux), sauf qu'ici cette anticipation s'accompagne d'un voyage dans le temps. Cette visite guidée en ville propose en effet de faire un bond de deux siècles et demi dans le futur pour revenir aussitôt en arrière du même laps de temps et se retrouver donc dans le présent. Une idée simple, mais géniale pour prendre du recul sur nous-mêmes.

Le safari parmi les anthropocéniens commence dans le hall d'entrée des Riches-Clares, où chacun reçoit l'équipement nécessaire: casque audio, masque pour les yeux, tabouret pliant et parapluie si le ciel est menaçant. Martha et Betty, toutes deux membres de l'Institute of Applied Anthropology, accueillent le groupe pionnier en ce début de XXIe siècle, quelques années seulement avant le grand effondrement. La première est spécialiste des coutumes et traditions des anthropocéniens; la seconde, de la Yore et de la faune de la même époque. Et c'est en leur compagnie que nous sommes invités à faire une petite balade, presque incognito, dans le quartier des Halles Saint-Géry, en pleine heure de l'apéro.

Comme des égyptologues essayant de décoder des hiéroglyphes, Matha et Betty vont de découvertes en surprises, échantillonnent, donnent leurs interprétations parfois approximatives du paysage urbain, des objets environnants et des coutumes locales, et invitent le groupe pionnier à communiquer pacifiquement avec les indigènes, qu'ils soient en rituel d'ingestion collective ou enfermés chacun dans leur boîtomobile. Ce jour-là, il fut même possible de communiquer avec le cercle philanthropique au sigle mystérieux P.O.L.I.C.E., auquel les pionniers ont été invités à adresser, en plein boulevard Anspach, une des prières vues sur les murs d'un chantier: "Justice pour Adil". **Culotté et bien tapé!**

L'EMOUSTILLE

Newsletter féministe - Web

Léna Celnik

Mai 2021



THE VISIT

Le spectacle en plein air qui m'a fait pisser de rire



Sans déconner, vous ne trouvez pas que le lancement de cette newsletter tombe vachement bien avec le relâchement des mesures sanitaires ? Coïncidence ? Qui peut le dire. Ce que je sais moi, c'est que je suis trop contente parce que dans quelques jours il y a un de ces spectacles (MAIS-UN-DE-CES-SPEC-TACLES) qui se joue à Bruxelles et on y sera ! Il s'agit de *The Visit* de la [Compagnie La Pigeonnière](#).

Il est difficile pour moi d'en dire suffisamment sans en dire trop. J'ai donc opté pour une technique assez particulière; je vais énumérer des émotions et puis je compte sur vous pour prendre vos places. On fait comme ça ?



The Visit, c'est un safari urbain au cours duquel Marta et Betty, deux scientifiques venues du futur, nous font part de leur analyse de la société belge en 2021, sur base de ce qui les entoure. C'est une sorte de performance en plein air qui met tous nos sens et émotions en folie. Autant être honnête avec vous, j'ai tellement ri que j'ai presque fait pipi dans ma culotte. Faut dire que je suis bon public face à la dénonciation par l'absurde. Mais leur ton léger et amusé ne nous fait pas oublier qu'elles abordent, entre autres, les rapports de domination ou notre rapport à la nature. Je suis aussi passée du rire gras au rire jaune. Jusqu'à la gêne à un moment où je me suis dit : "*Non, on ne va pas faire ça... Non, on ne va pas faire ça... Ah ben si on l'a fait*". Et pourtant, ça fait du bien. Parce que c'est questionnant et intelligent. Vous aussi vous l'avez cette excitation d'être confronté-es à l'engagement des autres ?

Et puis, vous savez ce qui fait du bien aussi ? Juste de voir une pièce de théâtre en fait. J'étais regonflée à bloc après ça ! Donc un énorme merci aux géniales comédiennes et écrivaines Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux, sans oublier Edith Herregods, la talentueuse régisseuse.

RTBF – Alors on sort !

National (BE) – TV

Joëlle Scoriel - Mai 2021

https://www.rtbf.be/auvio/detail_alors-on-sort?id=2769740&authflow_autologin=1&gig_events=socialize.login%2Caccounts.login&fbclid=IwAR0EgIsKFtDUVMJSS9PDLw29U1EnICNNJgRzPw0mramWpbhjirm2C6wgEbw

BX1 – Toujours + d'Actu

Bruxelles – TV & radio

Fabrice Grosfilley

25 mai 2021

<https://bx1.be/radio-chronique/les-invitees-culture-mbalou-arnould-et-blanche-tirtiaux/>

RADIO JUDAICA – Culture Club

Bruxelles – Radio

Florence Mendez

11 mai 2021

<https://www.facebook.com/watch/?v=2764372703874808>

RCF – Bruxelles ma belge

Bruxelles – Radio

Delphine Freyssinet

27 septembre 2021

<https://rcf.fr/culture-et-societe/bruxelles-ma-belge?episode=154086>

Plus d'informations :

www.cielapigeonnière.com

